

À LA DÉCOUVERTE DE LA PERSONNALI- TÉ DE L'APPRENANT AU TRAVERS DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES

Hélène Gantier

LA THESE de doctorat d'Etat que j'ai soutenue le 23 mai 1987 à l'université de Paris III Sorbonne Nouvelle, intitulée Etude de l'anglais et formation de la personnalité (1) et faite sous la direction du professeur Henry Appia, est le couronnement de ma carrière et de mes activités de recherche en didactique des langues.

Pour essayer de comprendre ce qui a pu faire naître en moi le désir de traiter un tel sujet, je crois qu'il faut remonter aux années 60, époque à laquelle j'étais un jeune professeur d'anglais au lycée-pilote de la Folie Saint-James à Neuilly.

Itinéraires de recherche

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, n° 18, 1989

Déjà prête à réfléchir et à me poser des questions sur ma façon d'enseigner, j'avais été chargée de présenter en 1960 à un Congrès à Frascati (Italie) un bref tableau de ce qu'était alors l'enseignement de l'anglais en France. C'est devant G. Mialaret qui animait alors notre groupe de professeurs français que cet exposé eut lieu. Il devait décider plus tard de la rédaction de l'ouvrage *L'enseignement d'une langue étrangère* (2) que je publiais aux Presses Universitaires de France en 1968 dans la collection *L'éducateur* que dirige G. Mialaret.

Cet ouvrage bien qu'assez superficiel et d'un nombre de pages assez restreint devait rester pour moi le bilan passionné et lucide à la fois que je dressais de mes années d'enseignement dans le Second degré. Si, avec le temps, certaines choses ont vieilli, s'il y a, sans aucun doute, de graves lacunes pour tout ce qui touche à la linguistique, on y trouve déjà une grande part faite à l'introduction des techniques audio-visuelles dans l'enseignement des langues, en particulier, à la télévision. Pourquoi ?

Télévision scolaire

Dès les années 1960, à l'affût de tout ce qui était nouveau, je me fis un devoir de suivre avec mes élèves de 6e et de 5e toutes les émissions télévisées d'anglais proposées par le service de la Radio Télévision Scolaire sous la forme de "fables grammaticales" selon la formule de J. Guenot et, non seulement de les suivre mais aussi de les "*exploiter*" pour reprendre l'expression de H. Dieuzeide (3). C'est cette exploitation sous toutes ses formes qui me permit d'entreprendre une thèse de doctorat de 3e cycle, sous la direction du professeur Maurice Debesse, intitulée *L'émission télévisée d'anglais au niveau du Cycle d'Observation* (4).

Dans cette thèse de pédagogie, soutenue à la Sorbonne le 7 juin 1966, je rendrais compte de deux expérimentations : l'une au niveau 6e, l'autre au niveau 5e, et notamment sur la série de Jean Guenot intitulée *Can I help you* ?

Cette exploitation approfondie de l'émission télévisée d'anglais au niveau du Cycle d'Observation me fit non seulement découvrir une pédagogie appropriée que je m'efforçais de comparer à, et différencier de l'utilisation des méthodes dites audiovisuelles intégrées, alors à leur apogée, dont la présentation se faisait par le couplage du film fixe et de la bande magnétique et dont les apôtres étaient alors G. Capelle et D. Girard, mais je pressentais que j'allais découvrir au cours de ces exploi-

tations des émissions un visage de l'élève qui ne m'était pas révélé pendant le cours traditionnel.

La télévision serait-elle un révélateur de l'enfant qu'il nous était demandé d'observer tout particulièrement au cours de ces deux années du Cycle d'Observation ?

Ce fût ma première approche de la psychologie de l'élève de la fin de "la 3e enfance" (5). J'observais ces élèves de 10-11-12 ans, j'analysais leurs écrits, leurs dessins, reproduction plus ou moins fidèle des images des émissions télévisées, leur parler anglais. J'eus alors l'intuition du rôle que pouvait jouer la télévision dans la perception et la mémorisation des images et des structures de la langue.

La motivation à la création de comportements verbaux appropriés aux structures mémorisées et réemployées dans un contexte situationnel différent de celui qui avait été donné ne se rencontre qu'en différé. Elle procède par transfert et imagination et incite à la rédaction et au jeu de saynètes faites à l'imitation (6).

Plus rare et plus fine est cette motivation à la communication d'une pensée personnelle, originale, exprimée dans la langue étrangère, communication étroitement dépendante de la créativité du sujet et de la projection consciente ou inconsciente de ses préoccupations, de ses tendances, de ses goûts, de tout son univers. Je me réfère ici à l'émission *The Webb family on the way to Brighton* conçue et produite en 1963 par les élèves d'une de mes classes de 5e du lycée-pilote de la Folie Saint-James à Neuilly. L'émission a été réalisée au Circuit de Télévision intégré du lycée de Sèvres.

Les conclusions auxquelles je parvenais dans ma thèse de 3e cycle m'incitaient à produire à mon tour une série d'émissions télévisées d'anglais au niveau du Cycle d'Orientation, c'est-à-dire les classes de 4e et de 3e des collèges. C'est ce que je fis en devenant conseiller pédagogique de la série d'émissions, produite par I. Gourine en 1967 *A Holiday in London Town* (7).

Après avoir été un utilisateur assidu et enthousiaste des séries *Look Here* et *Can I Help you ?*, je passais dans le camp des producteurs.

Cette fois, cette série mettait en valeur l'originalité et l'unicité d'un moyen pédagogique comme la télévision pour initier les élèves à l'étude d'une langue étrangère. Les films courts, répétés immédiatement, tournés en direct dans le pays étranger, ici, à Londres allaient ouvrir la voie à tout un courant novateur qui se poursuit encore de nos jours.

C'est en 1968 que je publiais *L'enseignement d'une langue étrangère* où l'outil télévision était analysé, mis en valeur et participait à tout une étude prospective.

Les élèves de terminale

Parallèlement à ces recherches sur la télévision au niveau du collège, je menais quelques expériences avec des élèves de Terminale du lycée, notamment une expérience d'enseignement non directif, alors très à la mode, après la venue de Carl Rogers en France en mai 1966 (8). De même que j'avais observé mes élèves de "la fin de la 3e enfance" au moyen du révélateur qu'était la télévision, j'allais observer, pour la première fois, des adolescentes (il n'y avait que des filles à cette époque en Terminale au lycée de la Folie Saint-James) au cours d'une expérience de non-directivité. C'était en 1966.

On peut se demander si le choix des thèmes qui finissent par s'imposer, tout autant que la manière dont ces discussions furent menées ne sont pas révélateurs d'une certaine mentalité et n'ont pas contribué à former la personnalité de ces adolescentes.

Je me rappelle avoir perçu la différence subtile qu'il pouvait y avoir entre une élève germaniste qui apprenait l'anglais comme seconde langue et une élève angliciste qui avait appris l'anglais comme première langue.

Cette idée un peu confuse au départ me fit prendre conscience de l'apport d'une langue étrangère et de son influence sur l'esprit, le comportement, je dirais "la personnalité" d'une adolescente française. Je commençais à discerner un sujet de recherche possible qui me passionnait. On en trouve l'écho dans le chapitre IX de *L'enseignement d'une langue étrangère*, chapitre intitulé "Pour une formation fondamentale de l'individu", chapitre que j'écrivis, corrigeai et réécrivis avec un très grand soin et qui me semble encore actuel malgré les vingt ans qui séparent la rédaction de ce livre et la rédaction de ces lignes.

Je crois que c'est là que le sujet de ma thèse de doctorat est né : au cours de l'année 1967, alors que je rédigeais le chapitre IX de *L'enseignement d'une langue étrangère*. J'étais plongée dans ces observations d'élèves, un peu obnubilée par les constatations que j'avais faites et que je voulais approfondir.

Erratum

p. 50, 15ème ligne, lire :

On peut se demander si le choix
des thèmes qui finirent ...

C'est alors que je quittai l'enseignement du second degré pour être nommée dans l'Enseignement supérieur, en janvier 1969 à l'université de Paris VIII Vincennes.

Là, je devais prendre du recul et considérer de plus loin toutes les observations que j'avais faites. Mais je restais persuadée que l'étude de l'anglais devait avoir une influence sur la formation de la personnalité de mes élèves.

Happée par le tourbillon que représentait en 1969 l'université de Vincennes, je laissai de côté pour un temps ce sujet qui me passionnait et je me tournai à nouveau vers l'utilisation de la vidéo au niveau de l'enseignement supérieur. Je produisis et réalisai avec mes étudiants des films anglais qui étaient faits à leur instigation et leur offraient un moyen de s'exprimer dans la langue étrangère comme *Irish Mythology* ou *The American Women*, objet d'une communication à la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur en 1972 sous le titre *Le circuit de télévision intégré*, moyen d'expression et de création personnelle pour l'étudiant d'anglo-américain.

Durant toutes ces années, j'étais parallèlement Maître de Conférences d'anglais à l'Institut d'Etudes Politiques où j'observais les élèves de 1^{ère} année dont j'avais la charge d'un groupe. Je m'efforçais de varier les méthodes pédagogiques employées. Je faisais appel à diverses formes d'audio-visuel (9). Je restais hantée par l'idée que ces anglicistes, tous des adolescents, qui venaient d'achever leurs études secondaires, avaient une forme d'esprit qui leur était particulière.

Let's go !

En 1972, je fus sollicitée par les éditions A. Colin Longman pour co-diriger avec mon collègue britannique G. Broughton une méthode audio-visuelle d'anglais *Let's go !* (10) à l'intention du 1^{er} cycle de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire de la classe de 6^e à la classe de 3^e.

Let's go ! fait appel au couplage d'un film fixe en couleur et d'un dialogue enregistré. Mais, à l'image stylisée, *Let's go !* a préféré la bande dessinée et se détache ainsi nettement des méthodes audio-visuelles classiques.

Technique familière à l'esprit de l'enfant qui a pour elle un goût particulier, la bande dessinée va puiser aux sources d'une de ses motivations profondes. Proche par certains côtés de la technique cinématogra-

phique, elle sera parfaitement adaptée à une présentation par film fixe et, par l'illusion du mouvement ainsi créée, elle facilitera l'appréhension du déroulement de la fable.

Cette fable a pour héros un groupe d'enfants anglais, garçons et filles, âgés de onze ans, de milieux différents, gais, dynamiques, à l'esprit pratique, qui rêvent d'aventures et s'efforcent de les réaliser. C'est cette préoccupation constante des motivations de la "troisième enfance" qui a présidé à l'élaboration des dialogues. L'histoire ici rompt avec le cadre habituel des livres d'anglais pour débutants. Famille, école tiennent peu de place. Tout est conté, tout est vu par les yeux des enfants.

Je rédigeai, sans le concours des autres membres de l'équipe, un guide méthodologique (11) pour l'utilisation de la méthode dont je soignai tout particulièrement l'élaboration et le style. Il me paraît intéressant de nous reporter à ce qui concerne la finalité de la méthode *Let's go* !

"Nous référant à plusieurs études menées récemment dans divers pays, en particulier, au Centre Européen de l'Éducation à Frascati en Italie, nous avons essayé de présenter une méthodologie basée sur l'apprenant et les processus d'apprentissage plutôt que sur l'enseignant et le processus d'enseignement. A Frascati a été créé un "laboratoire" de la mathétique, science qui étudie le comportement de l'élève au cours de son apprentissage. Aujourd'hui, les processus mathétiques et leur étude se révèlent d'une importance de plus en plus grande."

En 1973, 1974, 1975, 1976 furent publiés les ouvrages de 6e, 5e, 4e, 3e de la méthode *Let's go* ! Et je déclarais dans la préface du livre de 3e qui fut un des premiers parmi beaucoup d'autres ouvrages à introduire le notionnel/fonctionnel, c'était en 1976 : "Avec *Let's go* ! 3e se termine un cycle d'études et c'est cette impression d'achèvement, de prise de conscience d'un certain savoir, d'une certaine manière d'être au monde, d'un renouvellement du "plaisir d'être" et de la joie à communiquer dans la langue anglaise que devraient ressentir les élèves ayant suivi les quatre années de la méthode *Let's go* !

L'empreinte de l'anglais...

Celui qui aura appris l'anglais devrait se retrouver sinon tout autre, du moins légèrement différent. Il aura acquis une autre façon de percevoir le monde (12). On pourra sans doute déceler chez le sujet soumis à cette méthode une sorte de "personnage" britannique. Son approche de la

culture britannique, son initiation à celle-ci, même fragmentaire dans ce premier cycle de l'enseignement secondaire, aura laissé des traces. Sans oser parler de phénomène d'"épiculture", il est certain que le sujet sera déjà sensibilisé à une autre philosophie de la vie car la qualité primordiale du message contenu dans cet ouvrage est l'authenticité".

On retrouve ici l'importance qu'a pour moi l'étude de l'anglais et la formation de la personnalité, sujet qui m'a préoccupée pendant de longues années et qui a mûri au fond de moi.

Ma première intention était de faire une étude longitudinale pour essayer d'apprécier l'influence de l'apprentissage de l'anglais sur le développement de la personnalité chez des sujets âgés de 10 à 16 ans.

Des années de réflexion et de lectures m'ont fait modifier ma vision du sujet et préférer une étude transversale faite sur une population d'adolescents qui viennent d'achever les sept années d'enseignement secondaire.

Ma thèse de doctorat d'Etat se divise en trois grandes parties, ou mieux trois livres. Une première partie, plus théorique et plus intuitive à la fois, regroupe les conclusions de mes diverses lectures et en donne la synthèse. C'est une "incursion dans le domaine de la psychologie de la personnalité" où j'essaie de cerner le sujet et de l'approfondir : ce qui me conduit à émettre un certain nombre d'hypothèses précises touchant au rôle joué par l'étude de l'anglais dans la formation de la personnalité.

Mon objectif dans les deux parties suivantes est d'aller faire une étude "sur le terrain", tout en gardant en mémoire les hypothèses émises et de voir dans quelle mesure celles-ci se trouvent infirmées ou confirmées pour la population concernée.

Pour ce faire, je vais mener une enquête psychosociologique sur des populations d'adolescents étudiants selon deux techniques d'enquête : celle de l'interview, ce sera le sujet de la deuxième partie ; celle du questionnaire, ce sera le sujet de la troisième partie où j'appliquerai au questionnaire un traitement statistique.

Ce que je souhaite, c'est apprécier dans quelle mesure l'étude de l'anglais britannique, au cours des 7 années (s'il s'agit d'une langue I), des 5 années (s'il s'agit d'une langue II) de l'enseignement secondaire, a pu contribuer à former la personnalité de cette population adolescente.

La classe d'âge se situe entre 17 et 20 ans.

Je la choisis dans cette étude, juste après l'obtention du baccalauréat, dès sa première année dans l'enseignement supérieur, à l'université, à l'IUT (Institut Universitaire de Technologie), à l'IEP (Institut d'Etudes

Politiques), en classe de Lettres supérieures, en classe de Mathématiques supérieures, en classe préparatoire à HEC (Hautes Etudes Commerciales), en classe préparatoire au BTS (Brevet de Technicien Supérieur) trilingue. Il faut immédiatement noter que ces étudiants ne sont pas des spécialistes d'anglais.

Ce que je me propose de faire, c'est une sorte de "radiographie" de leur personnalité effectuée en septembre-octobre 1986 à l'aide d'un questionnaire que j'ai soigneusement élaboré. J'ai passé le questionnaire à 435 sujets. C'est donc cet échantillon de 435 étudiants adolescents qui va me servir de population expérimentale.

Le livre I, synthèse de toutes mes lectures, m'avait permis de poser plusieurs hypothèses, issues des conclusions auxquelles étaient parvenus les auteurs cités, américains, anglais, italiens ou français.

Puis j'ai enregistré au magnétophone les adolescents que j'intervieuais. En fait, pour moi qui ai beaucoup travaillé avec la vidéo, c'est comme si j'avais réalisé un film vidéo à partir de ces interviews. En réentendant la voix, l'intonation, le rire de tel ou tel adolescent, je les revois. Je revois tous ces visages. Ils sont gravés dans ma mémoire. Mes lecteurs n'ont pas ce privilège et je le regrette pour eux. Mais, de toutes façons, ces garçons et ces filles ne se seraient pas exprimés aussi librement s'ils avaient su qu'une caméra vidéo les filmait.

J'ai passé des heures à écouter, réécouter, retranscrire, "disséquer" ces interviews d'adolescents telles qu'elles ont été rapportées au Livre II. C'est ce travail minutieux qui m'a permis d'élaborer plusieurs versions du questionnaire jusqu'à obtention de la version définitive qui a été soumise aux 435 sujets retenus.

J'ai étudié au cours du Livre III avec la statisticienne les résultats du questionnaire traités par l'informatique. C'est moi qui ai "codé", selon ses instructions, toutes les questions ouvertes. C'est elle qui a opéré la "saisie" des données en machine. Puis elle a fait ses calculs et m'a soumis les résultats pour que je les interprète.

Cette interprétation est infinie. J'ai l'impression que j'aurais pu continuer et approfondir encore la signification des tableaux et graphiques. J'aimerais poursuivre cette recherche pour essayer de vérifier les conclusions auxquelles j'ai abouti par le truchement des calculs statistiques mais je crois déjà avoir découvert quelques points précis.

Depuis que je connais les résultats statistiques des données du questionnaire, je m'efforce de me plonger dans l'univers de ces adolescents

pour mieux interpréter leurs opinions et, par là, leurs attitudes et leurs motivations, pour mieux apprécier "l'empreinte" de l'anglais sur leur personnalité.

Je relis Agatha Christie, romancier britannique qu'ils mettent en première position. Je réécoute les chansons des Beatles et j'écoute les airs les plus connus du groupe des Cure : Et je fais particulièrement attention aux paroles de toutes ces chansons. Car les Beatles n'expriment pas la même éthique que les Cure. Et si, dans notre sondage, le groupe des Beatles devance le groupe des Cure, c'est peut-être pour deux raisons :

1. Les Beatles proposent un monde de bonheur alors que les Cure sont tristes et pessimistes.

2. Ces adolescents qui ont eu 18 ans (la moyenne est 18,1) en 1986 sont nés en 1968. Pour moi c'est très important. Ce n'est pas par hasard si l'on a fêté au même moment (1987) les 25 ans de la sortie du premier album des Beatles et la parution aux éditions du Seuil du Livre de H. Hamon et P. Rotman le roman des soixante-huitards *Génération, les années de rêve* (3).

Cette notion de "rêve", je l'ai retrouvée maintes fois au cours des interviews. L'anglais fait rêver ces adolescents, leur propose une évasion. La langue anglaise est riche, subtile, mélodieuse, douce et belle. Ils ont soif de littérature et je crois qu'il faudrait en augmenter la part dans l'enseignement des langues vivantes.

Agatha Christie leur apporte le mystère. Shakespeare, la merveille de l'amour idéal mais tragique de deux jeunes êtres comme Hamlet et Shelley, les deux poètes anglais qui obtiennent le plus fort pourcentage, représentant pour eux plus que la poésie, la révolte et la liberté.

La Grande Bretagne leur plait. Ils s'y sentent à l'aise. Le système de valeurs britanniques ne fait pas conflit avec le système de valeurs françaises. Ils ont des adultes britanniques une image positive. Peut-être l'adolescent français ressent-il un conflit entre le système de valeurs américain et le système de valeurs français. Ceci pourrait faire l'objet d'une autre recherche. Mais l'adolescent français qui étudie l'anglais britannique ne ressent aucune espèce de conflit. Cette conclusion est d'une extrême importance pour ces adolescents au moment même de la formation de leur personnalité.

p. 55, 22ème ligne, lire :

Shakespeare, la merveille de l'amour idéal mais tragique de deux jeunes êtres comme Hamlet et Ophélie, Roméo et Juliette, qu'ils connaissent tous. Byron et Shelley, les deux poètes anglais...

Épilogue

Au terme de cette étude, j'ai un peu l'impression d'avoir fait oeuvre de "pionnier". J'ai présenté une enquête psycho-sociologique basée sur l'étude de l'anglais.

Les suggestions faites au cours de ce travail sur l'enseignement de l'anglais dans les collèges et lycées français, durant cette dernière décennie, m'ont semblé du plus vif intérêt et devraient orienter les spécialistes de la pédagogie des langues vers de nouvelles recherches.

Ce qui m'intéressait, de prime abord, c'était la formation de la personnalité, puis j'ai circonscrit mon sujet à la formation de la personnalité chez des adolescents français qui étudiaient l'anglais britannique.

Le travail que j'ai fourni a été pour moi d'un enrichissement considérable. J'espère que mes lecteurs trouveront un certain plaisir à "lire" la radiographie de ces adolescents d'une moyenne d'âge de 18 ans en 1986.

Cette radiographie m'a permis d'apporter - ne serait-ce qu'une pierre - à l'édifice d'une vaste recherche qui m'a, en tous cas, passionnée, celle de la formation de la personnalité.

Hélène Gantier

*Maître de conférences à l'Université de Paris VIII
Département d'Études des pays anglophones*

Bibliographie

- (1) GANTIER (H.).- *Etude de l'anglais et formation de la personnalité* Thèse de doctorat d'Etat, Paris III Sorbonne Nouvelle, mai 1987, 609 p. dactylographiées, reproduite sur microfiches chez Didier Erudition, septembre 1989.
- (2) GANTIER (H.).- *L'enseignement d'une langue étrangère*, Paris, P.U.F., 1968, réédité en 1973, 149 p.
- (3) DIEUZEIDE (H.).- *Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement*, Paris, P.U.F., 1965, 159 p.
- (4) GANTIER (H.).- *L'émission télévisée d'anglais au niveau du Cycle d'Observation*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris Sorbonne, juin 1966, 414 p. dactylographiées.
- (5) DEBESSE (M.).- *Les étapes de l'éducation*, Paris, P.U.F.
- (6) GANTIER (H.).- "L'enfant et la télévision" in *l'Education Nationale*, décembre 1968, n° 12.
- (7) GANTIER (H.).- *Document d'accompagnement pour la série d'émissions télévisées d'anglais A Holiday in London Tower*, Paris, SEVPEN, 1958, 35 p.

- (8) ROGERS (C.).- Le développement de la personne. Paris, Dunod.
- (9) GANTIER (H.).- Chapitre 9 "Les langues vivantes" in *Encyclopédie de la Psychologie*, Tome 3, Psychologie et Pédagogie, Paris, Nathan, 1971, p. 173 à 178.
- (10) GANTIER (H.), BROUGHTON (G.).- *Let's go ! Méthode audio-visuelle d'anglais pour les collèges*. Paris, A. Colin-Longman, classe de 6e, 1973, classe de 5e, 1974, classe de 4e, 1975, classe de 3e, 1976.
- (11) GANTIER (H.).- *Guide méthodologique pour la méthode audio-visuelle d'anglais Let's go !* Paris, A. Colin Longman, 1973, 40 p.
- (12) CLARKE (J.G.).- *English on the rocks*, Paris, Hachette, 1972, 188 p.
- (13) HAMON (H.), ROTMAN (P.).- *Génération, les années de rêve*. Paris, Seuil, 1987.

